Inégalités et Pauvreté multidimensionnelle au Togo

DJAHINI-AFAWOUBO Dossè Mawussi

Département d'Economie/FASEG / Université de Lomé (TOGO)

BP : 1515 ; Tél : (00228) 91591934 / 26703158

E-mail :dossedjahini@gmail.com

Octobre 2014

Résumé

Lôintérêt de lôanalyse des inégalités dans la pauvreté multidimensionnelle tient sur deux points fondamentaux. Il sôagit de la promotion de lôéquité et de la recherche dôune plus grande efficacité économique utile à la réalisation dôautres objectifs de développement. Nous avons utilisé la méthode dôAlkire et Foster (2007) pour analyser les inégalités de genre et de résidence (urbain versus rural) dans la pauvreté multidimensionnelle au Togo en recourant aux données de lôenquête QUIBB (2011). Sept dimensions de bien-être ont été retenues à savoir lôaccès à certains services de base, le logement, la possession de certains avoirs durables, lôéducation, la santé, lôemploi et lôaccès au crédit. Les résultats ont montré que le niveau de la pauvreté multidimensionnelle reste élevé au Togo en 2011 (35,8%) pour un seuil dimensionnel *d=1*). De plus, on note des inégalités liées au genre et au milieu de résidence en matière de pauvreté multidimensionnelle au Togo. On a en effet observé que les femmes (37,6%) sont plus touchées par la pauvreté multidimensionnelle que les hommes (34,2%). De même les populations rurales (39,4%) subissent plus de privations multiples que les populations urbaines (33,2%) et les inégalités de genre y sont plus marquées.

Mots clés : inégalités, pauvreté, multidimensionnel, genre, milieu.

Classification JEL: D63, I32, J16, O15.

Abstract

Inequality should be tackled not only for reasons of equity, but also with a view to promoting economic efficiency for the better achievement of development outcomes. This paper makes use of a counting approach (Alkire and Foster, 2007) to examine gender and residence issues in multidimensional poverty in Togo using household surveys. Focusing on seven dimensions (assets, housing, basic utilities, health, education, employment, and access to credit), largely recognized as Millennium Development Goal targets, the main findings of the study indicate that populations in rural areas are the most deprived (33,2% in urban areas against 39,4% in rural areas). Findings also indicates gender inequalities (34,2% for men and 37,6% for women) which are higher in rural areas.

Keywords: inequality, poverty, Multidimensional, gender, area.

JEL classification : D63, I32, J16, O15.

1. Introduction

Les inégalités de genre et de résidence constituent un aspect essentiel de lôanalyse de la pauvreté multidimensionnelle. Selon Banque Mondiale (2011a), il est important dôanalyser les inégalités (de genre) pour deux raisons principales : premièrement la possibilité de faire ses propres choix pour une vie meilleure et d'être libre de privation absolue est un droit humain fondamental. A cet égard, tout le monde devrait être égal, en particulier lôégalité entre les sexes. La deuxième raison est que l'égalité des sexes favorise l'efficacité économique et est utile à la réalisation d'autres objectifs de développement. De plus, la promotion de l'égalité entre les sexes est incluse dans les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), en particulier dans les objectifs un, deux, trois et cinq.

Au Togo, les différentes politiques de développement économique et social mises en î uvre jusquôalors ont certes mis le pays sur un sentier de croissance économique mais le taux de pauvreté ne sôest réduit que de façon marginale. Entre 2006 et 2011, le Togo a enregistré un taux de croissance du PIB par tête de 6% (FMI 2013) mais le taux de pauvreté nôa été réduit que de façon marginale (3 points de réduction, passant de 61,7% à 58,7%). Les taux de mortalité infantile et maternelle demeurent encore très élevés. Selon lôenquête par Grappe à Indicateur Multiple (MICS4) réalisée en 2010, le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans est estimé à 124 pour mille. Malgré un taux de croissance économique de 4,9% en 2010, le taux de prévalence de la malnutrition des enfants de moins de cinq ans est demeuré à un niveau élevé (16,5%) de même que le pourcentage des nouveaux nés présentant une insuffisance pondérale (11,1%). De même le taux de prévalence de retard de croissance atteint 29,7%. Il est alors particulièrement important que lôon identifie les types de privations dont souffrent les populations. Cela permettra de mener les actions adéquates dans le but de réduire significativement la pauvreté.

Cependant très peu dôétudes ont traité la question de la pauvreté en général, et particulièrement celle de la pauvreté multidimensionnelle au Togo. On peut évoquer Agbodji et al. (2013) qui se sont intéressés à lôanalyse des inégalités de genre dans la pauvreté multidimensionnelle au Burkina Faso et au Togo. Ils ont à cet effet eu recours à lôapproche dôAlkire et Foster (2007). Mais certaines dimensions importantes comme la santé nôont pas été prises en compte.

La présente étude cherche à combler le déficit de recherche sur la pauvreté multidimensionnelle au Togo. Elle a pour objectif dôanalyser les inégalités de genre et de résidence (urbain versus rural) en matière de pauvreté multidimensionnelle au Togo. Pour ce faire, lôapproche dôAlkire et Foster (2007) a été adoptée en retenant sept dimensions (richesse, services de base, logement, santé, éducation et accès au crédit). Cette approche nous offre la possibilité de faire des décompositions suivant les dimensions et suivant le genre et le milieu de résidence.

Deux points essentiels différentient cette recherche des travaux dôAgbodji et al. (2013). Le premier point de différence est la prise en compte dans notre analyse, dôune dimension

importante comme la santé contrairement à Agbodji et al. (2013). Le deuxième point de différence provient du choix des indicateurs retenus. Par exemple, Agbodji et al (2013) définissent les personnes subissant de privations en matière dôemploi comme les non étudiants nôayant pas exercé une activité rémunérée au cours des douze derniers mois ayant précédé lôenquête. Ce faisant, la qualité de lôemploi est ignorée. Nous essayons de prendre en compte dans la présente recherche, un aspect de la qualité de lôemploi en tenant compte de la stabilité de lôemploi. Pour un seuil dimensionnel *d=1*, les résultats du présent travail montrent que la pauvreté multidimensionnelle sévit plus en milieu rural (39,4%) quôen milieu urbain (33,2%) et que les inégalités de genre sont faibles (34,2% pour les hommes et 37,6% pour les femmes).

Le reste du document est structuré en 4 sections. La section 2 propose une brève revue de littérature sur la mesure de la pauvreté multidimensionnelle. La section 3 présente la méthodologie de lôétude, la section 4, les résultats de lôanalyse, et enfin la section 5 conclut.

2. Revue de littérature

Plusieurs approches ont été utilisées pour tenir compte de lôaspect multidimensionnel de la pauvreté. Nous pouvons distinguer lôapproche non-axiomatique de lôapproche axiomatique (Bibi, 2002).

2.1. Lôapproche non axiomatique

Lôapproche non axiomatique, repose sur la prise en compte de nombreux indicateurs de bien-être agrégés ou des indicateurs reflétant des niveaux individuels. Les premières tentatives théoriques pour tenir compte de lôaspect multidimensionnel de la pauvreté et du bien-être ont consisté à sélectionner des indicateurs et à calculer une moyenne pondérée de ces derniers. Dans ce domaine, les indices les plus connus sont le « Physical Quality of Life Index » (PQLI) proposé par Morris (1979), lôIndice de Développement Humain (IDH) inspiré des travaux de Haq et de Sen (1985) et lôIndice de Pauvreté Humaine (PNUD, 1997). Le PQLI est une moyenne pondérée de lôespérance de vie au premier anniversaire, du taux de mortalité infantile et du taux dôalphabétisation des adultes. Le calcul de lôIDH est similaire mais il inclut des indicateurs différents : il sôagit de la santé et la longévité mesurées par lôespérance de vie à la naissance, lôinstruction et lôaccès à la connaissance mesurés par le taux dôalphabétisation des adultes et le taux brut de scolarisation, et dôautres aspects dôune vie décente mesurés par le revenu. LôIDH accorde un poids identique aux trois dimensions. Lôindice de pauvreté humaine (IPH) est obtenu à partir de trois principaux indices : IPH1, IPH2 et IPH3. Le premier renseigne sur la privation de vivre longtemps et est obtenu à partir du pourcentage des individus ayant une espérance de vie de moins de 40 ans. Le second indicateur résume en un indicateur, les difficultés liées à lôaccès à lôéducation et à la communication. Il recouvre le pourcentage des personnes adultes illettrées. Le troisième indicateur, IPH3 représente un aspect matériel du bien-être obtenu par la moyenne arithmétique de la part de la population ayant accès aux services de santé (IPH3, 1), à lôeau potable (IPH3, 2) et le pourcentage des enfants de moins de 5 ans souffrant de la malnutrition

(IPH3, 3). LôIPH présente tout de même le défaut de ne pas tenir compte de la corrélation possible entre ses trois composantes, ce qui pose le problème du double compte. Un individu illettré ayant une espérance de vie inférieure à 40 ans sera ainsi doublement comptabilisé (Bibi, 2002). Parmi les travaux ayant utilisé une approche non axiomatique, on peut évoquer ceux dôAdams et Page (2001) qui ont utilisé plusieurs données agrégés de la Banque Mondiale pour réaliser une étude sur les pays du Moyen Orient et de lôAfrique du Nord. Ils ont trouvé quôil nôy a pas une relation évidente entre réduction de la pauvreté monétaire et celles des autres dimensions non monétaires. Le problème de cette approche non axiomatique est la forte dose dôarbitraire dans le choix des indicateurs, le système de pondération, les méthodes dôagrégation et des règles dôestimation (Batana, 2007)[1]. Ram (1982), sôintéressant au problème du choix dôun système de pondération, propose que lôon laisse les données déterminer le poids optimal associé à chaque attribut. La méthode ACP est alors pertinente à cet effet. Collicelli et Valerii (2000 et 2001) ont suivi cette démarche pour construire des indices multidimensionnels en combinant des indicateurs de bien-être monétaires et non monétaires. Collicelli et Valerii (2000) ont ainsi utilisé lôanalyse en composante principale (ACP) pour estimer les indicateurs de la pauvreté multidimensionnelle dans certains pays du Moyen orient et dôAfrique du Nord. Les indicateurs utilisés sont, entre autres, lôespérance de vie à la naissance, le taux dôalphabétisation adulte, le produit intérieur brut par tête, la dépense publique en éducation, la dépense publique en santé et le poids de lôenfant à la naissance. La méthode de Collicelli et Valerii (2000 et 2001) ne permet pas cependant de résoudre le problème de double compte. Il peut être pris en compte par lôutilisation des données individuelles. Certains auteurs ont ainsi considéré que les divers attributs dôun individu peuvent être agrégés dans un indicateur cardinal simple de bien-être. La pauvreté est alors mesurée par rapport à cet indicateur. Un individu dont lôindice global de bien-être est inférieur à un certain seuil dont la spécification rend compte des aspects multidimensionnels de la pauvreté est considéré pauvre. Smeeding et al. (1993), Pradhan et Ravallion (2000) et Haverman et Bershadker (2001) ont suivi cette approche.

Pour Smeeding et al. (1993), le bien-être des individus dépend, en dehors de leur revenu monétaire, de leur accès à certains services sociaux comme lôéducation et la santé. Ils tiennent également compte du fait que les individus ou les ménages soient propriétaires ou non de leur logement. Cette approche a été appliquée sur certains pays de lôOCDE. Elle pose tout de même le problème de surestimation des gains issus des services publics, ce que Pradhan et Ravallion (2000) ont tenté de prendre en considération. Ils ont proposé une approche qui constitue une extension multidimensionnelle de lôévaluation subjective du bien-être (Bibi, 2002). Il sôagit dôadresser la question suivante aux ménages : à partir de quel niveau de revenu considèreriez-vous quôil devient possible de subvenir aux besoins fondamentaux ? Cette même question est répétée pour chacun des attributs. Pradhan et Ravallion (2000) ont appliqué cette méthode sur des données microéconomiques du Népal et la Jamaïque. Haverman et Bershadker (2001) ont quant à eux proposé une mesure de pauvreté multidimensionnelle basée sur lôhabileté des ménages à utiliser leurs propres ressources physiques et intellectuelles pour échapper à la pauvreté. Il sôagit dôidentifier les ménages qui

[1] Cité par Koloma (2008).

sont au bas de la distribution des « capacités à produire le revenu minimum nécessaire ». Leur mesure est appelée « *self-reliant poverty* » ou « *dépendance chronique vis-à-vis de la pauvreté* » (Bibi, 2002). L'application de cette méthode sur des données américaines a montré que la *dépendance chronique vis-à-vis de la pauvreté* évolue à un rythme plus élevé que l'incidence de la pauvreté. Les résultats ont également montré qu'à peu près la moitié des ménages *dépendant de façon chronique de la pauvreté* ne sont pas pauvres au regard de leurs revenus observés.

2.2. L'approche axiomatique de la pauvreté

L'approche axiomatique cherche à réduire au maximum les problèmes de comptage, d'arbitraire et de pondération. Etant donné que la mesure de la pauvreté soulève des questions d'ordre éthique, il existe une diversité d'opinions. La pauvreté engendre donc une analyse normative qui peut être facilitée par l'adoption d'une approche axiomatique.
Cette dernière consiste à mettre en exergue les propriétés (axiomes) désirables qu'un indice de pauvreté doit respecter. On peut consulter Bibi (2002) et Bibi et Lahga (2006) pour plus de détail sur les axiomes.

Bourguignon et Chakravarty (1998) ont donné l'une des premières bases de cette approche, en proposant une extension de la classe des indices de Foster et al (1984), tout en permettant la substituabilité et la complémentarité des attributs. La difficulté inhérente à cette approche est de savoir qui sont les pauvres ? Faut-il considérer ceux qui subissent des privations dans une au moins des dimensions (approche d'union) ? Ou faut-il plutôt considérer ceux qui subissent des privations dans toutes les dimensions (approche d'intersection) ? (Duclos et al., 2006). Malgré cette difficulté, l'approche axiomatique s'est développée à travers l'utilisation de méthodes variées. On peut évoquer entre autre le « entropy measures approch » (Maasoumi 1993; Deutsch et Silber 2005), la méthode des ensembles flous (Cerioli and Zani, 1990 ; Cheli and Lemmi, 1995 ; Martinetti, 2000), la méthode de la fonction de distance (Lovell, et al, 1994; Anderson et al, 2005; Deutsch et Silber 2005). On peut aussi évoquer la méthode de l'inertie et l'analyse factorielle qui ont également été appliquées (Klasen, 2000 ; Sahn et Stifel, 2000).

Plusieurs travaux empiriques ont adopté ces méthodes pour mesurer la pauvreté multidimensionnelle. Deutsch et Silber (2005) ont par exemple comparé les approches de la pauvreté multidimensionnelle en utilisant l'approche des ensembles flous, la théorie de l'information, l'analyse d'efficacité et les indices de dérivations axiomatiques de la pauvreté. A partir des données de l'Israël, ils trouvent qu'il existe un accord raisonnable entre les approches multidimensionnelles de la pauvreté. Les résultats montrent que la pauvreté multidimensionnelle diminue avec le niveau de l'éducation du chef du ménage, croît avec l'âge et la taille du ménage, le fait d'être musulman et le statut d'immigré du chef de ménage. Wardhana (2010) a effectué l'analyse multidimensionnelle de la pauvreté des ménages et individus en Indonésie à partir de trois dimensions du bien être : éducation, santé et niveau de vie. La technique d'analyse en composante multiple est utilisée pour construire un indicateur composite de la pauvreté. La simulation de Foster-Greer-Thorbecke (FGT) a été adoptée pour estimer les lignes de pauvreté tandis que la courbe de Lorenz et le coefficient de Gini sont

implémentés pour estimer lôampleur des inégalités. Les résultats ont montré que les indices de pauvreté multidimensionnelle estimés dépendent du nombre de facteurs ou variables considérés et que les mesures de la pauvreté reposent sur la situation macroéconomique. Lôanalyse de la dominance de la pauvreté suggère une plus grande contribution à la pauvreté multidimensionnelle du ratio capital humain par rapport au capital physique. Le profil désagrégé de la pauvreté indique un taux de pauvreté plus élevé dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

Dans le contexte africain, les études ayant analysé la pauvreté multidimensionnelle sont très nombreuses. Benhabib et al. (2007) se sont ainsi intéressés à la partie Ouest de lôAlgérie, en analysant la dynamique de la pauvreté dans une approche multidimensionnelle. Ils ont adopté le modèle de choix discret (probit et logit) ainsi que lôapproche des ensembles flous. Leurs résultats montrent que lôapproche des ensembles flous est la méthodologie la plus pertinente de la mesure de la pauvreté. Lôétude révèle que le revenu nôest pas le seul indicateur du bien-être et quôil peut être complété par dôautres attributs, principalement, lôhabitat, le niveau de confort et le capital social. Bibi (2003) compare la pauvreté multidimensionnelle en Egypte et en Tunisie et trouve que le niveau de pauvreté est plus élevé en Egypte quôen Tunisie. De leur côté, Duclos et al (2005), ont analysé la pauvreté multidimensionnelle des ménages ghanéens, malgache et ougandais et ont trouvé quôil est difficile de conclure que la pauvreté est moins élevée dans les zones urbaines que dans les zones rurales. Appiah-Kubi et al. (2007) ont examiné lôaspect multidimensionnel de la pauvreté et des conditions de vie au Ghana. Ils ont combiné les indicateurs monétaires et non monétaires, qualitatifs et quantitatifs en incluant les variables conditions dôhabitation, la possession de biens durables, le revenu disponible équivalent, la dépense équivalente, aux indicateurs composite du bien-être. En utilisant le cadre théorique des ensembles flous, les auteurs ont comparé le niveau de privation au Ghana à travers le temps à partir des données des enquêtes *Ghana Living Standard Surveys (1991/1992 et 1998/1999)*. Les résultats de lôestimation montrent un degré de privation composite égal à 0,2137 pour le pays tout entier, entre 1998 et 1999, contre 0,2123, entre 1991 et 1992. Au Nigéria, Ifelunini et al. (2013) ont utilisé lôanalyse multidimensionnelle pour examiner lôincidence de la pauvreté à partir des données de *Core Welfare Indicator Questionnaire (CWIQ)*. Cinq indicateurs non monétaires de bien être sont construits : habitat, éducation, énergie, santé et accès à la terre. La technique dôanalyse en composante principale (ACP) et la méthode de Foster Greer et Thorbecke adaptée sont utilisées pour lôanalyse des données. Lôanalyse en composante principale est utilisée pour estimer la ligne de pauvreté. Les résultats ont montré que la pauvreté au Nigéria nôa pas de frontière géographique, avec toutes les zones géopolitiques enregistrant une forte incidence de la pauvreté multidimensionnelle. Toujours au Nigéria, Oyekale et al. (2009) ont essayé de décomposer la pauvreté multidimensionnelle dans les zones rurales en ayant recours à lôapproche des ensembles flous. Cette méthodologie est essentiellement utilisée pour déterminer le profil de pauvreté des ménages. La décomposition est faite à travers les zones, Etats et groupes socio-économiques. De plus, les auteurs se sont intéressés aux contributions absolue et relative de lôindicateur de bien être à la privation multidimensionnelle. Les résultats ont montré que le taux de pauvreté multidimensionnelle dans les zones rurales au Nigéria est de 0,3796 et que les besoins tels que la protection sociale, le transport public, lôeau potable, la nourriture, les

routes et lôéducation primaire sont nécessaires pour réduire la pauvreté multidimensionnelle en milieu rural. Lôanalyse multidimensionnelle de la pauvreté au Nigéria a été également réalisée par Ayoola et al. (2000) qui ont eu recours au « focused group discussions » pour déterminer la perception de la pauvreté et de la richesse par les ménages dans certaines zones rurales et urbaines. Ils trouvent que dans les zones urbaines, les riches sont perçus comme des personnes ayant de lôargent, de lôeau de pompe et habitant de belles maisons en ciment. Ils mangent de bonnes nourritures, se vêtissent bien et ont accès à des soins médicaux. Les riches sont également décrits comme des personnes ayant des opportunités, à la fois pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Ils sont capables d'instruire leurs enfants dans des instituts privés, qui réussissent à leur tour. Dans les zones rurales le riche pourrait être décrit en termes de possession de terre et dôutilisation dôintrant tel que lôengrais ainsi que lôaccès aux marchés. Par la technique dôanalyse en composante multiple (ACM), Booysen et al. (2005) ont examiné la pauvreté multidimensionnelle dans quelques pays africains. Les auteurs ont construit un indice de bien être à partir des indicateurs, comme la possession de radio, de télévision, du réfrigérateur, du vélo, du type de toilette et de source dôeau. Ils ont montré que lôamélioration de lôindice de possession dôactifs est fortement due au progrès de lôaccumulation des actifs privés tandis que lôaccès aux services publics sôest détérioré. Spécifiquement, la pauvreté a reculé au Ghana, au Kenya, au Mali, au Sénégal et au Zimbabwe mais a progressé en Zambie et en Tanzanie. De leur côté, Manga et Epo (2009) ont étudié le cas du Cameroun. Leur analyse est fondée sur lôanalyse des données microéconomiques et macroéconomiques (deuxième enquête camerounaise auprès des ménages en 2001, ECAM II). Ils ont analysé lôampleur de la pauvreté au Cameroun en confrontant lôapproche unidimensionnelle à lôapproche multidimensionnelle. A partir des indicateurs non monétaires de bien-être axées sur les besoins de base, et en utilisant lôanalyse en correspondances principales, un indicateur composite de la pauvreté multidimensionnelle a été construit. Un seuil de pauvreté multidimensionnel a été par la suite défini. Les résultats ont montré une plus grande importance de la pauvreté multidimensionnelle à la pauvreté monétaire suivant les caractéristiques géographiques et individuelles des ménages. Ils laissent également voir une plus grande contribution de la pauvreté multidimensionnelle à la pauvreté totale. Dubois et Amin (2000) évaluent également la pauvreté au Cameroun. Ils se sont intéressés à lôévolution de la pauvreté et des inégalités entre 1978 et 1996 au Cameroun. Les principales conclusions sont que les inégalités des revenus seraient plus élevées en zone rurale quôen zone urbaine et que la pauvreté est essentiellement rurale, mais repartie inégalement selon les régions. En se servant des données de lôenquête ECOM (Enquête congolaise auprès des ménages) réalisée en 2005, Ambapour (2006) a mesuré la pauvreté multidimensionnelle au Congo, en adoptant une approche non monétaire. A partir des indicateurs non monétaires de bien-être, et en utilisant lôanalyse des correspondances, lôauteur construit un indicateur composite de la pauvreté multidimensionnelle au Congo. Lôétude a révélé que les ménages congolais ne sont pas concernés par le même type de pauvreté. Trois types de pauvreté non monétaire ont été décelés : une pauvreté du point de vue des infrastructures, une pauvreté traduisant la vulnérabilité de lôexistence humaine et une pauvreté du point de vue du confort des ménages.

Dans le contexte des pays de lôUEMOA (Benin, Burkina Faso, Côte dôIvoire, Mali, Niger, et Togo), Batana et Duclos (2008) ont testé la robustesse de la pauvreté multidimensionnelle.

Deux indicateurs sont considérés : le statut nutritionnel et les avoirs. Les auteurs ont utilisé deux méthodologies : la première est basée sur lôanalyse en composante multiple et la seconde est basée sur la fonction de maximum de vraisemblance et sur lôanalyse bayésienne. Les résultats ont montré que la pauvreté multidimensionnelle est prédominante dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Batana (2008) a également analysé la pauvreté multidimensionnelle dans quatorze pays de lôAfrique subsaharienne en adoptant le *counting approch*. Lôidentification de la pauvreté a été basée sur quatre dimensions : les avoirs, les soins de santé, la scolarisation et le logement. Le principal résultat est quôil existe une différence importante du niveau de pauvreté entre les différents pays de lôétude. Ce résultat est comparé avec quelques indicateurs standards tels que lôindice de développement humain et la pauvreté monétaire. Les comparaisons indiquent que la considération de dimension additionnelle conduit les pays à des classements différents de ceux établies sur la base des indicateurs standards. La pauvreté est aussi décomposée en zone rurale et urbaine et par dimension. Les zones rurales sont manifestement les zones les plus pauvres tandis que la scolarisation est, en général, lôindicateur qui contribue le plus à la pauvreté.

On peut aisément constater que la littérature sur la mesure de la pauvreté multidimensionnelle est assez abondante dans le contexte africain. Cependant très peu dôétudes ont analysé la pauvreté multidimensionnelle dans le contexte spécifique du Togo. Agbodji et al (2013), ont analysé les inégalités de genre dans le bien-être multidimensionnel au Burkina-Faso et au Togo en utilisant lôapproche dôAlkire et Foster (2007). Cependant certaines dimensions importantes comme la santé nôont pas été prises en compte. La présente étude cherche à combler le déficit de recherche sur la pauvreté multidimensionnelle au Togo en analysant les inégalités de genre et de résidence (urbain versus rural) en matière de pauvreté multidimensionnelle au Togo. Pour ce faire, lôapproche dôAlkire et Foster (2007) a été adoptée en retenant sept dimensions (richesse, services de base, logement, santé, éducation, accès au crédit et emploi). Cette approche nous offre la possibilité de faire des décompositions suivant les dimensions et suivant le genre et le milieu de résidence. Deux points essentiels différentient cette recherche des travaux dôAgbodji et al. (2013). Le premier point de différence est la prise en compte dans notre analyse, dôune dimension importante comme la santé contrairement à Agbodji et al., (2013). Le deuxième point de différence provient du choix des indicateurs retenus. Par exemple, Agbodji et al (2013) définissent les personnes subissant de privations en matière dôemploi comme les non étudiants nôayant pas exercé une activité rémunérée au cours des douze derniers mois ayant précédé lôenquête. Ce faisant, la qualité de lôemploi est ignorée. Nous essayons de prendre en compte dans la présente recherche, un aspect de la qualité de lôemploi en tenant compte de la stabilité de lôemploi.

3. Approche méthodologique

Lôobjectif poursuivi est dôanalyser les inégalités de genre et de milieu de résidence dans la pauvreté multidimensionnelle au Togo. Pour ce faire sept dimensions non monétaires ont été retenues à savoir la richesse, le logement, lôaccès aux services de base, la santé, lôéducation, lôemploi et lôaccès au crédit. Dans chaque dimension, un indice de privation a été construit à

lôaide de lôAnalyse en Correspondance Multiple (ACM). Puis la méthode dôAlkire et Foster (2007) a été adoptée pour calculer un indice multidimensionnel de la pauvreté. Cette section expose successivement le choix des dimensions, lôACM et la méthode dôAlkire et Foster (2007).

3.1. Le choix des dimensions des privations

Selon Alkire (2008), dans la pratique, la plupart des chercheurs choisissent les dimensions de bien-être sans une justification explicite. Cependant, elle relève que ces choix sont implicitement basés sur au moins lôun des critères suivants :

- La disponibilité des données ou sur une convention arbitraire avec ou sans quôune attention explicite soit accordée aux valeurs que cela représente. Dans certaines circonstances, il peut être pertinent de baser son choix entièrement sur la disponibilité des données (Alkire, 2008). Bourguignon et Chakravarty (2003) ont ainsi retenu le revenu et lôéducation comme dimension dans le cadre de leur étude empirique ayant porté sur le milieu rural brésilien après avoir construit une mesure multidimensionnelle de la pauvreté.

- Des postulats sur ce quôévaluent les gens; ce sont généralement des suppositions éclairées du chercheur; ils peuvent aussi s'appuyer sur une convention, une théorie sociale ou psychologique, la philosophie, la religion, etc.

- Un consensus public. Dans ce cas, les dimensions sélectionnées se rapportent à une liste qui a acquis une certaine légitimité en raison dôun consensus public. Par exemple le choix des dimensions peut être basé sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) ou la déclaration Universelle des droits de lôhomme.

- Les exercices participatifs (par exemple les « focused group discussions») et enfin sur des évidences empiriques.

Dans le cadre de cette recherche, le choix des dimensions a été basé sur une combinaison des critères évoqués ci-dessus. Aussi sept dimensions ont-ils été retenues. Il sôagit de lôaccès à certains services de base, le logement, la possession de certains avoirs durables (richesse), lôéducation, la santé, lôemploi et lôaccès au crédit.

3.1.1. Les services publics de base

Les services comme lôeau, lôélectricité, le téléphone, les installations sanitaires et dôautres infrastructures publiques sont importants à la fois pour des raisons pragmatiques et pour des raisons humanitaires (Brown, 2009). De plus lôaccès à ces services nôest pas juste une question des droits de lôhomme. Il est également question de services présentant plusieurs externalités positives (Hailu et Tsukada, 2009). Günther et Fink (2010), en combinant 172 Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS), ont établi un lien robuste entre lôaccès à lôeau et aux installations sanitaires et les taux de morbidité et de mortalité infantile. Les estimations

ponctuelles montrent, selon les niveaux de la technologie et de la sous-région choisis, que lôaccès aux infrastructures dôeau et dôassainissement réduit la probabilité que les enfants souffrent de la diarrhée entre 7 à 17%, et réduit le risque de mortalité des enfants de moins de cinq ans dôenviron 5 à 20%. Améliorer lôaccès des pauvres à ces services de base leur permet dôaméliorer leur qualité de vie, lôétat de santé et le niveau dôéducation, et ainsi dôêtre plus productifs. Les services publics tels que lôapprovisionnement en eau, assainissement et lôélectricité contribuent à la réduction de la pauvreté et améliorent les conditions de vie des ménages par plusieurs canaux (Komives et al., 2005). Esrey et al. (1991) ont constaté une réduction de 17% de la diarrhée induite par lôamélioration de lôapprovisionnement en eau et une réduction de 22% induite par lôamélioration des infrastructures dôassainissement. De même Fewtrell et al. (2005) montrent une réduction de la morbidité de 25% pour lôeau et 32% pour les infrastructures dôassainissement. Lôimportance de ces services a également été reconnue par les OMD dont lôune des cibles est de réduire de moitié dôici à 2015, la proportion de la population nôayant pas accès à un approvisionnement en eau potable ni à des installations dôassainissement de base. Cependant, encore plus dôun milliard de personnes souffrent dôune extrême privation de lôeau dans le monde. De même, 40% de la population mondiale nôa pas accès à des services dôassainissement améliorés (Hailu et Tsukada, 2009).
Les indicateurs retenus ici concernent lôaccès à lôélectricité, et lôaccès à lôeau et assainissement. Les individus dont le ménage ne dispose pas dôélectricité souffrent de privation dôélectricité. Pour lôaccès à lôeau, deux indicateurs sont retenus. Lorsque le temps mis pour aller chercher à pied de lôeau et revenir excède trente minutes, nous considérons quôil y a privation. De même le type dôeau de boisson est également considéré. Par exemple il y a privation lorsque lôeau de boisson provient de lôeau de pluie.

3.1.2. Le logement

Lôaccès à un logement décent est un aspect important du bien-être. Le droit à un logement décent est reconnu par la majorité des pays et des organisations internationales. Par exemple, ce droit est énoncé à lôarticle 25 de la Déclaration universelle des droits de lôhomme et est inclus dans plusieurs autres traités internationaux relatifs aux droits de lôhomme. Bien que la Charte africaine des droits de lôhomme et des peuples ne mentionne pas explicitement ce droit, la Charte africaine des droits et du bien-être de lôenfant, qui est obligatoire pour les 41 pays signataires dont le Togo, est clair sur cette question (Agbodji et al, 2013). En outre, «améliorer sensiblement les conditions dôau moins 100 millions dôhabitants de taudis dôici à 2020 » est l'une des cibles des OMD. Cela indique clairement lôimportance accordée au logement dans le bien-être social des individus. Pour Navarro et al. (2010), la privation en matière de logement ne reflète pas quôun échec de fonctionnement de base, mais a aussi un effet négatif sur la santé des individus. Les liens entre un logement inadéquat et plusieurs maladies, y compris la santé physique et mentale sont reconnus par lôOMS (2006). En outre, Cattaneo et al. (2007) ont constaté que lôamélioration des sols dans les logements de familles mexicaines a des effets positifs et significatifs sur la santé des jeunes enfants et le bonheur des adultes. Lôimportance du logement est également reconnue par la Banque mondiale, en particulier les effets indésirables auxquels les pauvres se déplaçant vers les villes, dans le processus dôurbanisation, peuvent faire face.

Cependant, le fait dôavoir un abri nôest pas suffisant pour juger de la privation ou non en matière de logement. La plus grande préoccupation est liée aux conditions structurelles de logement telles que la qualité du sol, la qualité du toit et la qualité du mur, ainsi que les conditions dôoccupation (la surpopulation par exemple). Même si le logement pourrait également inclure des services de base, ces derniers sont considérés séparément ici car ils impliquent généralement une fourniture publique.

Lôaccès au logement est mesuré dans le cadre de ce travail par les indicateurs comme la qualité du sol, la qualité du toit, la qualité du mur et le nombre de personnes par pièce.

Pour ce qui concerne la qualité du toit, les ménages dont le toit de la maison est en chaume, feuilles de palmier, herbes, natte, bambou, bois, carton etc. ou dont la maison nôa pas de toit sont considérés comme souffrant de privation.

Pour ce qui est de la qualité du sol, il y a privation lorsque le sol des pièces dôhabitation du plus important bâtiment du logement est en matériau naturel et rudimentaire comme le bois, planche, terre, sable, bouse, palme, bambou etc.

Pour la qualité du mur, il y a privation lorsque le principal matériau des murs de la maison est en mottes de terre, en palmes ou tronc, en bambou, pierre non cuites, en tôle, en branchage, en planches, en claies, en nattes, ou en, carton, contreplaqué, bambou etc. ou lorsquôil nôy a pas de mur.

Le nombre de personnes par pièce est calculé en divisant le nombre total de membre du ménage par le nombre de pièces à usage dôhabitation du ménage. Nous considérons quôil y a privation lorsque cette valeur est supérieure à deux personnes par pièce comme dans Lachaud (1999).

3.1.3. La richesse

Nous considérons ici la possession des actifs physiques tels que les biens durables. Selon Sakey (2005a), la possession de biens durables peut réduire la probabilité de souffrir de pauvreté monétaire. Étant donné que le revenu est le plus souvent volatile, les actifs sont utiles pour lisser la consommation (Brandolini et al, 2010) et donc ils sont susceptibles de capturer de plus près la partie permanente de la consommation des ménages ou des individus (Stifel et Christiaensen, 2007; McKay, 2009). Par conséquent, selon McKay (2009), un manque dôactifs pourrait être considéré comme un bon indicateur de la pauvreté chronique. Dans le cadre de cette recherche, la possession de biens durables comme la radio, la télévision, le vélo, la moto, le téléphone fixe et le téléphone mobile, la voiture, le réfrigérateur, la possession dôun logement, et de terre est utilisée comme indicateur de la richesse.

3.1.4. Lôéducation

Lôéducation est également une dimension importante de bien-être. Les économistes classiques notamment Adam Smith ont souligné lôinfluence que lôéducation peut avoir sur la

productivité des hommes et sur la croissance économique. Aujourdôhui, lôéducation est un droit reconnu par la Déclaration Universelle des Droits de lôHomme. De même le deuxième OMD est dôassurer lôéducation primaire pour tous aussi bien pour les garçons que pour les filles. Lôéducation peut en outre permettre dôaccroitre les revenus des gens à travers lôamélioration des conditions et des performances au travail (Lam et Duryea, 1999 ; Sackey, 2005b). Cela permet aux individus dôacquérir les compétences et les outils nécessaires leur permettant de satisfaire leurs besoins et ceux de leurs enfants, ce qui accroit leur productivité et leur niveau de vie. Pour Becker (1993), lôéducation et la santé contribuent non seulement à lôaccroissement du bien-être, mais aussi à lôaccumulation du capital humain. Déjà dans les années 80, la Banque Mondiale estimait que le développement des ressources humaines avec un accent particulier sur les adultes et les jeunes est un excellent moyen de lutter contre la pauvreté (Banque Mondiale, 1980). Plusieurs études ont ainsi identifié lôéducation comme une dimension importante de bien-être (Alkire et Santos, 2010 ; Levine et al., 2011 ; Batana, 2008 ; Ambapour, 2006 ; Agbodji et al. 2013).

Dans le cadre de la présente étude, la définition de la privation en éducation est étroitement liée au second OMD relatif à une scolarité primaire complète pour tous. Il est alors pertinent, de considérer une personne nôayant pas au moins six années dôéducation complète comme souffrant dôune privation éducationnelle.

3.1.5. La santé

La santé est lôune des dimensions importantes de bien-être. La santé est de nos jours considérée comme un élément constitutif du capital humain au même titre que lôéducation et la nutrition. Les arguments ne manquent pas pour justifier lôimportance de la santé pour le bien-être de lôindividu. Un individu bien portant est économiquement plus productif et contribue ainsi à la croissance économique (Ambapour, 2006). Côest ainsi que trois des huit OMD sont relatifs à la santé notamment les quatrième, cinquième et sixième points. La santé comme lôéducation ont de ce fait été privilégiées dans plusieurs études (Castro-Leal et al., 1999; Sahn et Younger, 2000; Davoodi, et al, 2003). Di Tommaso (2007), Krishnakumar (2007), Ambapour (2006) ont aussi considéré la santé comme une dimension importante de bien-être.

Dans le cadre de cette recherche les personnes subissant des privations en matière de santé sont celles qui nôont pas pu consulter un centre de santé ou un personnel de santé qualifié en cas de maladie.

3.1.6. Lôemploi

Lôemploi est également une dimension importante de bien-être. Il est la source principale de revenu des ménages. Afin de lutter contre lôextrême pauvreté et la faim dans le monde (le premier OMD), une des cibles fondamentales est dôatteindre le plein emploi en donnant un travail décent à tous les individus, y compris les femmes. Ceci est en liaison avec lôobjectif initial de lôOrganisation Internationale du Travail (OIT), qui est de fournir un salaire décent à tous les travailleurs. Cet objectif est renforcé par la Déclaration de Philadelphie en 1944, qui a mandaté lôOIT de continuer à promouvoir le plein emploi et l'amélioration du niveau de vie

(Luebker, 2011). Comme lôa souligné Lugo (2007), même si lôemploi n'est pas une récente dimension de bien-être, il est souvent oublié, contrairement à lôéducation et la santé, dans les analyses de développement humain et de réduction de la pauvreté. Les personnes souffrant de privations en matière dôemploi sont ici les non étudiants nôayant pas un emploi permanent.

3.1.7. Lôaccès au crédit

Cohen (2010) a identifié quatre composantes additionnelles de bien-être que doit prendre en compte lôanalyse multidimensionnelle de la pauvreté pour les ménages ruraux dont lôaccès au crédit. On peut évoquer deux canaux principaux par lesquels lôaccès au crédit peut affecter le bien-être des ménages. Le premier est lôopportunité que lôaccès au crédit offre aux ménages de surmonter les contraintes de ressources et de développer des activités génératrices de revenu. Le second canal est lôaugmentation de la résilience des ménages face aux risques, y compris les stratégies qui impliquent le lissage de la consommation (Diagne et Zeller, 2001). Selon Becchetti et Conzo (2013), les effets dôaccès au crédit vont au-delà du simple changement dans le revenu courant, car ils impliquent également une amélioration significative de la satisfaction de la vie. En abordant la question de lôéthique financière, Hudon (2009) soutient que proclamer l'accès au crédit comme un droit de l'homme n'est pas nécessairement une bonne décision. En fait, même si il est admis que l'accès au crédit peut réduire la pauvreté, il pourrait, en revanche, induire des effets pervers tels que l'endettement. Ainsi, dans certains cas, les femmes qui empruntent de l'argent peuvent voir leur bien-être diminuer (Ngo et Wahhaj, 2012). Les effets positifs ne peuvent être observés que lorsque certaines conditions initiales sont respectées, y compris les investissements dans les activités productives et les dépenses importantes des ménages. En outre, l'accès au crédit formel sans emprunter nécessairement est susceptible d'entraîner des effets marginaux positifs et significatifs sur le revenu des ménages (Diagne et Zeller, 2001). Cela plaide en faveur de lôexamen de lôaccès au crédit comme un input pour le bien-être.
Pour mesurer lôaccès au crédit, la possession dôun compte en banque est lôindicateur retenu. Un individu nôest pas considéré comme souffrant de privation sôil dispose dôune épargne ou dôun compte auprès dôune institution financière. Ces deux indicateurs peuvent être considérés comme des actifs financiers potentiels.

Une fois que les dimensions sont choisies et justifiées, la prochaine étape consiste à dériver un indice de privation dans chaque dimension en recourant à lôAnalyse en Correspondance Multiple (ACM).

3.2. Lôanalyse des correspondances multiples

Etant donné la nature qualitative des dimensions retenues, lôACM est la technique la plus appropriée pour construire les indices de privation. Elle a également été préférée par Booysen et al. (2008), Ezzrari et Verme (2012) ainsi que par Agbodji et al. (2013) qui ont analysé la pauvreté multidimensionnelle respectivement en Afrique sub-saharienne, au Maroc et au Burkina Faso et au Togo.

Considérons N individus $i = 1, 2, \ldots, N$ et J_k indicateurs de la dimension k , $j_k = 1, 2, \ldots, J_k$. Il sôagit ici dôestimer un indice de privation dans chaque dimension k pour chaque individu i en utilisant une somme pondérée de ces indicateurs. Soit $x_{i,k}$ lôindice de privation dans la dimension k pour lôindividu i , soit x_{ijk} sa dotation dans la dimension j_k, et soit α_{jk} le poids assigné à chaque indicateur par lôAnalyse des Correspondances Multiples (ACM). Lôexpression de $x_{i,k}$ est alors la suivante :

$$x_{i,k} = \alpha_1 x_{i1} + \cdots + \alpha_{J_k} x_{iJ_k} \qquad (1)$$

Pour plus de détails sur la procédure ACM, on peut utilement consulter Lebart et Fénelon (1971); Weller et Romney (1990) ; Escofier et Pagès (1998) ; Greenacre (1984 ; 2007), et Greenacre et Blasius (2006).

Pour les indicateurs binaires (éducation, accès au crédit et la santé), il est aisé dôestimer le taux de privation dans une dimension unique en comptant les personnes avec $x_{i,k} = 1$. Le taux de privation $P_k(x_k)$ dans la population se définit comme suit :

$$P_k(x_k) = \frac{1}{N}\sum_{i=1}^{N} x_{i,k} \qquad (2)$$

En revanche, pour des dimensions continues telles que ceux dérivées comme indices de privation à lôaide de lôACM, il est nécessaire de définir en premier lieu un seuil de privation z_k . Le plus souvent la moyenne ou la médiane est utilisée. Ensuite, le taux de privation sera obtenu à partir de l'équation suivante:

$$P_k(x_k, z_k) = \frac{1}{N}\sum_{i=1}^{N} \mathbb{I}(x_{i,k} \geq z_k), \qquad (3)$$

où $\mathbb{I}(x_{i,k} \geq z_k)$ est une fonction indicatrice prenant la valeur 1 lorsque la condition entre parenthèse est respectée et 0 sinon.

Ensuite lôapproche dôAlkire et Foster (AF 2007 ; 2011) est utilisée pour calculer lôindice multidimensionnel de pauvreté.

3.3. Indice multidimensionnel de privation dôAlkire et Foster (AF 2007, 2011)

Nous présentons successivement la méthode AF (2007, 2011) et les décompositions par groupe et par dimension de lôindice multidimensionnel de pauvreté.

3.3.1. La méthode AF (2007)

Lôapproche dôAlkire et Foster (2007) qualifiée de « méthode dôidentification de *seuil double*» consiste à identifier les pauvres à lôaide de deux seuils. Dans un premier temps, un seuil de privation est utilisé pour savoir si une personne subit ou non des privations dans chaque dimension. Puis un seuil de pauvreté (nombre minimum de dimensions dans lesquelles une

personne doit subir de privations) est utilisé pour savoir qui peut être considéré comme multidimensionnellement pauvre. Cette approche a lôavantage de proposer des mesures de la pauvreté multidimensionnelle qui tiennent compte des dimensions qualitatives, présentant des propriétés intéressantes (monotonie dimensionnelle par exemple), et permettant de mesurer la profondeur et la sévérité de la pauvreté (Alkire et Foster, 2008). Ces mesures offrent également la possibilité de tenir compte des inégalités entre les populations pauvres. Cette méthode a aussi été adoptée par Batana (2008) qui a analysé la pauvreté multidimensionnelle en Afrique Sub-Saharienne, Alkire et Seth (2013) qui lôont analysée pour lôInde et par Agbodji, et al. (2013) qui, eux ont analysé les inégalités de genre dans la pauvreté multidimensionnelle au Burkina Faso et au Togo. Foster (2007) ainsi quôAlkire et Seth (2008) ont aussi utilisé cette approche.

En suivant Agbodji et al. (2013), nous considérons une population de N individus. Soit $K \geq 2$ le nombre de dimensions et soit $x = [x_{i,k}]$ la matrice (n, d) des accomplissements où $x_{i,k}$ représente lôachèvement de lôindividu $i\ (i = 1, 2, \ldots, N)$ dans la dimension $k (k = 1, 2, \ldots, K)$. x prend alors la forme suivante :

$$x = \begin{bmatrix} x_{1,1} & . & x_{1,k} & . & x_{1,K} \\ . & . & . & . & . \\ x_{i,1} & . & x_{i,k} & . & x_{i,K} \\ . & . & . & . & . \\ x_{N,1} & . & x_{N,k} & . & x_{N,K} \end{bmatrix}$$

En faisant la somme de chaque ligne de la matrice x on obtient une matrice colonne des privations (c) contenant c_i la somme pondérée des privations dont souffre un individu i. c_i est alors estimé comme suit :

$$c_i = \sum_{k=1}^{K} w_k x_{i,k} \qquad (4)$$

w_k est le poids assigné à chaque dimension k tel que $\sum_{k=1}^{K} w_k = D$, où D est le maximum de privations quôun individu peut subir. Cela correspond à la moyenne pondérée, des dimensions. Dans la pratique, le poids pourrait être considéré égal à 1 pour toutes les dimensions. Dans ce cas, c_i est le nombre de privations subies. Cependant, on peut également attribuer des poids différents pour refléter les différences dans l'importance de chacune de ces dimensions.

La question centrale est celle du choix du nombre minimum d de privations quôun individu doit subir pour être considéré comme pauvre ?

Dans le contexte dôanalyse multidimensionnelle, on peut identifier trois principaux critères dôidentification.

Le premier, connu sous le nom de *lôapproche dôunion*, considère quôun individu est pauvre sôil subit de privation dans lôune au moins des dimensions retenues. Dans ce cas, $d = 1$ dans le cas habituel dôAlkire et Foster (2007). Mais contrairement à Alkire et Foster (2007), c_i est continue ici (comme dans Agbodji et al., 2013) en raison de la continuité de certaines dimensions (indices ACM). De ce fait, *lôapproche dôunion*, ne correspond pas au seul cas où $d = 1$. En fait, il peut également comprendre certains cas où d est égal à tout minimum de privations subies par les individus dans les dimensions continues.

Le second critère appelé approche dôintersection considère un individu comme pauvre seulement sôil subit de privations dans toutes les dimensions retenues. Dans ce cas $d = D$ dans le cas habituel dôAlkire et Foster (2007), et le risque est alors une sous-estimation de la pauvreté par exemple en ne considérant pas une personne en bonne santé mais sans domicile fixe comme non pauvre lorsque la santé et la possession dôun logement sont les deux dimensions retenues (Batana, 2008). Cependant dans notre cas d peut être égale ou inférieure à D de nouveau en raison de la continuité des dimensions.

Une troisième alternative consiste à choisir une définition dite *intermédiaire* telle que $1 < d < D$ dans le cas habituel. Si $D = 2$, cette alternative reviendrait à une combinaison des deux dimensions comme dans Duclos et al. (2006). Par rapport au cas de dimensions continues, la différence nôest pas nette dans la mesure où d peut être définie dans lôintervalle entre 0 et D.

Il est donc clair que le choix de lôapproche peut influencer les résultats. Par exemple Alkire et Seth (2009) en ayant recours à 10 dimensions pour identifier les pauvres en Inde trouvent que 97% de la population est pauvre lorsquôils adoptent lôapproche dôunion contre seulement un dixième pour cent lorsquôils utilisent lôapproche dôintersection.

Posons $P_\beta(x)$ la classe des indices de privations multidimensionnelle développée par Alkire et Foster (2007 ; 2011) et considérons le cas dôune enquête auprès des ménages avec des plans dôéchantillonnage. Soit s_i le poids d'échantillonnage attribué à l'individu i et normalisée telle que :

$\sum_{i=1}^{N} s_i = N$. $P_\beta(x)$ est donné par lôexpression suivante :

$$P_\beta(x) = \frac{1}{N \times D^\beta} \sum_{i=1}^{N} s_i c_i^\beta \mathbb{I}(c_i \geq d) \qquad (5)$$

Où $\mathbb{I}(c_i \geq d)$ est la fonction dôidentification.

Lorsque $\beta = 0$, on obtient la proportion des individus pauvres, qui est leur nombre total divisé par la population totale. $P_0(x)$ est aussi appelé le taux de pauvreté et fait partie de la classe des mesures de pauvreté de Foster-Greer-Thorbecke (FGT). Le taux de pauvreté -$P_0(x)$-

nôest pas sensible au nombre de dimensions dans lesquelles les individus souffrent de privations. De ce fait il ne respecte pas la propriété de monotonie dimensionnelle.

Lorsque $\beta = 1$, nous obtenons le taux de pauvreté ajusté $P_1(x)$ qui lui satisfait la propriété de monotonie dimensionnelle. Cela rend le taux de pauvreté ajusté plus satisfaisant car il respecte une propriété intéressante et très utile pour les comparaisons de différents groupes. Il sôagit de la possibilité de *décomposition* suivant les groupes exclusifs de la population, et suivant les dimensions. $P_1(x)$ est connu sous le nom de lôindice Multidimensionnel de Pauvreté (MPI) présenté par Alkire et Santos (2010) pour une série de 104 pays en développement.

3.3.2. Décomposition par groupe

Supposons que la taille N de la population se subdivise en deux groupes exclusifs de tailles respectives N_1 et N_2. Cela intervient par exemple lorsque la population est répartie suivant le milieu de résidence, urbain versus rural, ou suivant le genre, masculin versus féminin. Dans ces cas, les deux sous-groupes sont respectivement représentés par deux matrices des privations x^1 et x^2. La classe des mesures de la pauvreté de lôéquation (5) peut donc être récrite de la façon suivante :

$$P_\beta(x) = \frac{N_1}{N} P_\beta(x^1) + \frac{N_2}{N} P_\beta(x^2) \qquad (6)$$

On peut généraliser lôéquation (6) pour nôimporte quel nombre de groupes exclusifs.

3.3.3. Décomposition par dimension

On peut aisément décomposer le MPI par dimension en désagrégeant les c_i, somme pondérée des privations que subit lôindividu i . Considérons $c_{i,k}$ la part de la dimension k
c_i peut être décomposé de la façon suivante :

$$c_i = \sum_{k=1}^{K} c_{i,k} \qquad (7)$$

Où $c_{i,k} = w_k x_{i,k}$. Lorsque $\beta = 1$ côest-à-dire dans le cas du MPI, lôéquation (5) peut être réécrite de la façon suivante :

$$P_1(x) = MPI = \sum_{k=1}^{K} \left[\frac{1}{N \times D} \sum_{i=1}^{N} s_i c_{i,k} \mathbb{I}(c_i \geq d) \right] = \sum_{k=1}^{K} MPI_k \qquad (8)$$

La décomposition par dimension peut être combinée avec la décomposition par groupe dans le but de connaître la dimension qui contribue le plus aux inégalités entre groupe.

Par exemple, considérons $P_1(x^1)$ et $P_1(x^2)$ les MPI respectifs pour les milieux rural et urbain. Soit $RD = P_1(x^1) - P_1(x^2)$ lôinégalité de résidence, nous pouvons exprimer RD ainsi quôil suit :

(9)

$$RD = \sum_{k=1}^{K} (MPI_k^1 - MPI_k^2) = \sum_{k=1}^{K} \Delta MPI_k$$

Il est alors aisé de calculer la contribution de chaque dimension aux inégalités de résidence comme suit :

$$\pi_k = 100 \times \frac{\Delta MPI_k}{RD} \qquad (10)$$

3.4. Les données

Les données utilisées dans cette étude sont issues de lôenquête auprès des ménages réalisée par la Direction Générale de la Statistique et de la Comptabilité Nationale (DGSCN) en 2011. Cette enquête, dénommée Enquête sur le Questionnaire des Indicateurs de Base du Bien-être (QUIBB) a porté sur 5532 ménages représentatifs de la population togolaise au niveau national. Elle vise à fournir des éléments nécessaires à lôévaluation de la pauvreté. Il sôagit dôinformations sociodémographiques (composition du ménage, éducation, etc.), des caractéristiques du logement, de la possession des biens durables, de lôaccès aux infrastructures de base. Les estimations sont réalisées à lôaide du « Distributive Analysis Stata Package »-DASP- (Araar et Duclos 2009).

4. Les résultats de lôanalyse

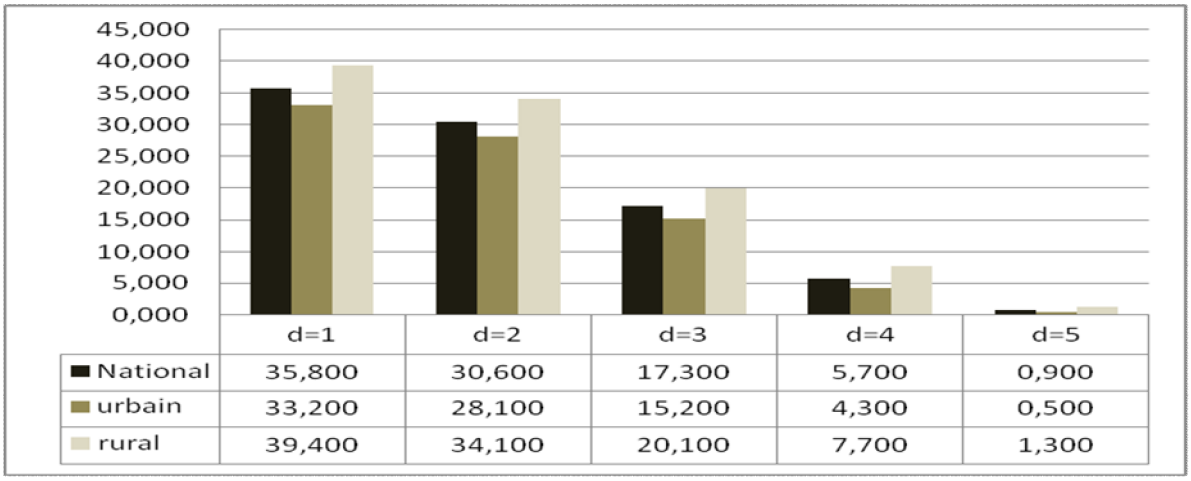
4.1. Incidence de la pauvreté

Les indices de pauvreté multidimensionnelle ont été estimés en donnant un poids identiques à chaque dimension. Les résultats montrent quôau niveau national, le taux de pauvreté multidimensionnelle est estimé à 35,8% lorsque lôon retient un seuil dimensionnel *d=1*. Ce taux baisse cependant à mesure que le seuil *d* augmente. En effet, le taux de pauvreté multidimensionnelle passe de 35,8% à 30,4% lorsque le seuil *d* passe de *d=1* à *d=2*, puis à 17,1% lorsque *d=3*. Lorsque d=4, le taux de pauvreté multidimensionnelle nôest plus que 5,6% et est quasiment nul (0,1%) lorsque *d* prend la valeur *(d=5)*.

On observe de fortes inégalités selon le milieu de résidence et ceci quel que soit le seuil dimensionnel. En considérant un seuil dimensionnel *d=1* par exemple, on note que le taux de privation multidimensionnelle est plus élevé en milieu rural (39,4%) quôen milieu urbain (33,2%). De même, pour un seuil *d=2*, le taux de pauvreté multidimensionnelle est estimé à 33,7% en milieu rural contre 27,9% en milieu urbain. La même chose est observée lorsque le seuil retenu est égal à 3 où le taux de pauvreté multidimensionnel est égal à 20,1% en milieu rural contre 15,2% en milieu urbain. Pour *d=5*, le taux de pauvreté multidimensionnelle est estimé à 0,5% en milieu urbain contre 1,3% en milieu rural. Ainsi, la pauvreté multidimensionnelle semble être un phénomène principalement rural au Togo. Ces résultats sont semblables à ceux obtenus par Batna et Duclos (2008) et Batana (2008) qui ont également trouvé que le taux de pauvreté multidimensionnelle est plus élevé en milieu rural quôen milieu urbain. Ces inégalités peuvent sôexpliquer par le fait que les milieux ruraux sont moins bien desservis que les milieux urbains en infrastructures de base. Même dans certains

cas où ces infrastructures existent, certaines exigences ancestrales (par exemple les tabous), qui définissent les lignes de conduite des individus, limitent voire empêchent leur utilisation. Les milieux ruraux sont plus conservateurs de ces exigences sociétales ancestrales. Ces dernières qui diffèrent dôailleurs dôune localité à lôautre, constituent des pesanteurs socioculturels qui non seulement peuvent entretenir la pauvreté mais aussi peuvent saper tout espoir de développement. La *figure1* ci-dessous indique les inégalités liées au milieu de résidence en fonction des seuils dimensionnels.

Figure 1 : Incidence de la pauvreté multidimensionnelle selon le milieu de résidence et le seuil dimensionnel

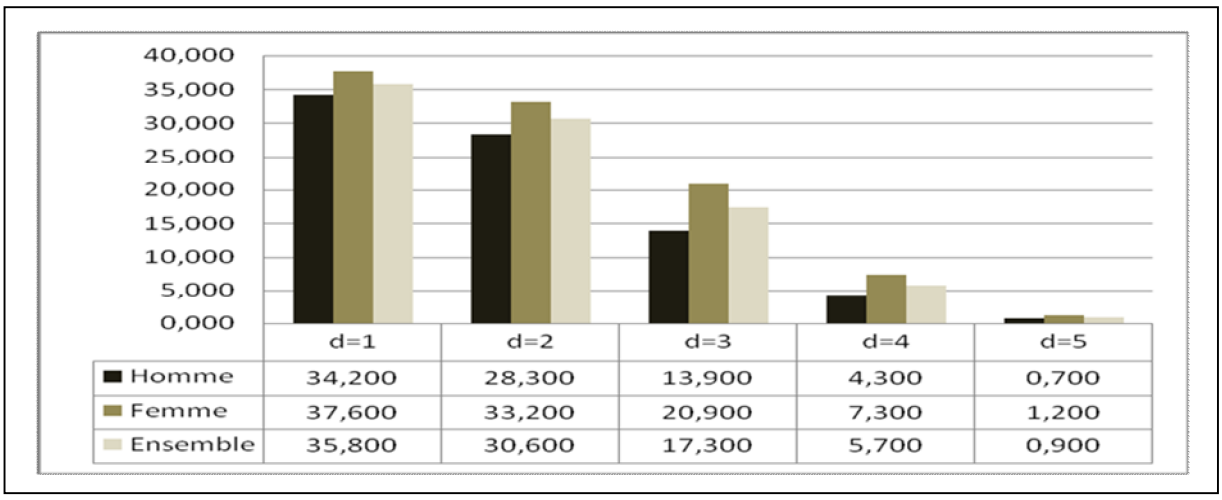


	d=1	d=2	d=3	d=4	d=5
National	35,800	30,600	17,300	5,700	0,900
urbain	33,200	28,100	15,200	4,300	0,500
rural	39,400	34,100	20,100	7,700	1,300

Source : estimations de lôauteur

On observe également des inégalités liées au genre. En effet, tout comme Agbodji et al. (2013), nos résultats montrent que le taux de pauvreté multidimensionnelle est plus élevé parmi les femmes que parmi les hommes quel que soit le seuil *d* retenu. Par exemple, pour un seuil *d=1*, le taux de pauvreté multidimensionnelle des femmes est estimé à 37,6% contre 34,2% pour les hommes. Lorsque *d=2*, le taux de pauvreté multidimensionnelle est estimé à 28,3% pour les hommes et à 33,2% pour les femmes. La différence de genre la plus importante (7 points dôécart) est observée lorsque *d=3*. Pour *d=5*, le taux de pauvreté multidimensionnelle est évalué à 0,7% pour les hommes contre 1,2% pour les femmes, soit un écart de 0,5 point. La *figure2* indique les inégalités liées au genre.

Figure 2: Incidence de la pauvreté multidimensionnelle suivant le genre

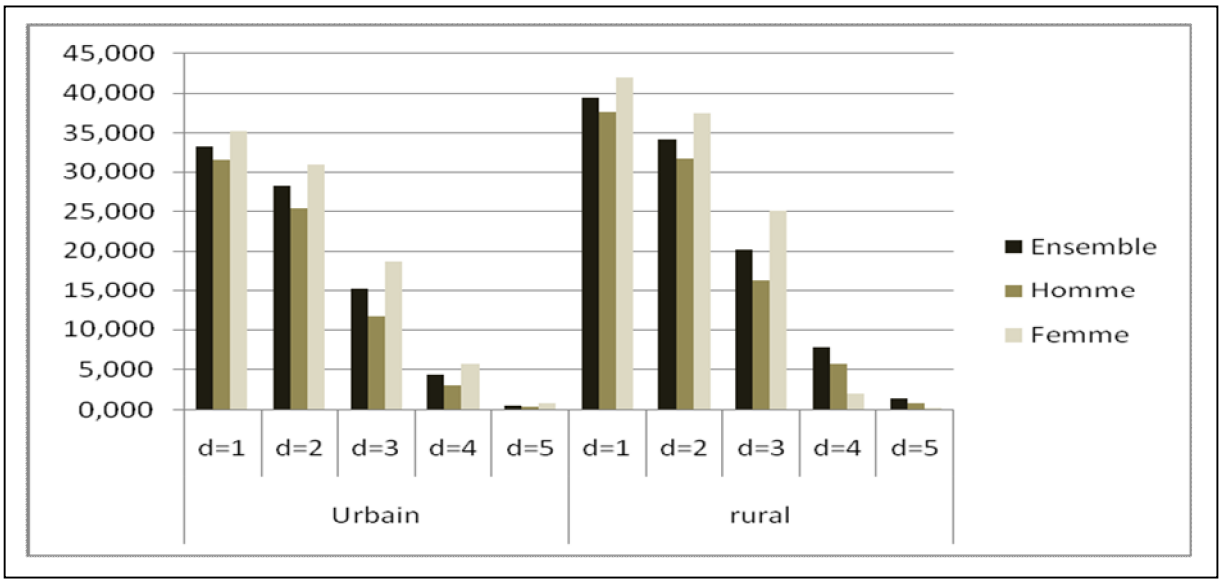


	d=1	d=2	d=3	d=4	d=5
Homme	34,200	28,300	13,900	4,300	0,700
Femme	37,600	33,200	20,900	7,300	1,200
Ensemble	35,800	30,600	17,300	5,700	0,900

Source : estimations de lôauteur

Le fait que les femmes soient plus touchées par la pauvreté multidimensionnelle que les hommes peut sôexpliquer par le poids des contraintes de lôenvironnement socioculturel surtout dans les milieux encore conservateurs de certains normes culturelles ne permettant pas aux femmes de jouir dôune autonomie de décision dans lôutilisation des biens et services sociaux de base. Cela explique également que les inégalités de genre soient plus marquées en milieu rural, où les femmes sont plus victimes de ces normes culturelles, quôen milieu urbain. Aussi constate-t-on quel que soit le seuil dimensionnel retenu une plus grande différence de genre en milieu rural quôen milieu urbain. Particulièrement, pour un seuil d=3, les différences liées au genre sôévaluent à 8,7 points en milieu rural contre 7 points en milieu urbain. On note également que les femmes vivant en milieu rural sont plus touchées par la pauvreté multidimensionnelle que celles résident en milieu urbain. Ces mêmes inégalités sont observées au niveau des hommes quel que soit le seuil retenu. Par exemple, en retenant un seuil *d=1*, le taux de pauvreté multidimensionnelle parmi les femmes est estimé à 41,8% en milieu rural contre 35,1% en milieu urbain. Pour les hommes et pour ce même seuil, il est estimé à 37,5% en milieu rural contre 31,4% en milieu urbain. La *figure3* indique les inégalités liées au sexe et au milieu de résidence.

Figure 3: Incidence de la pauvreté multidimensionnelle selon le genre et le milieu de résidence



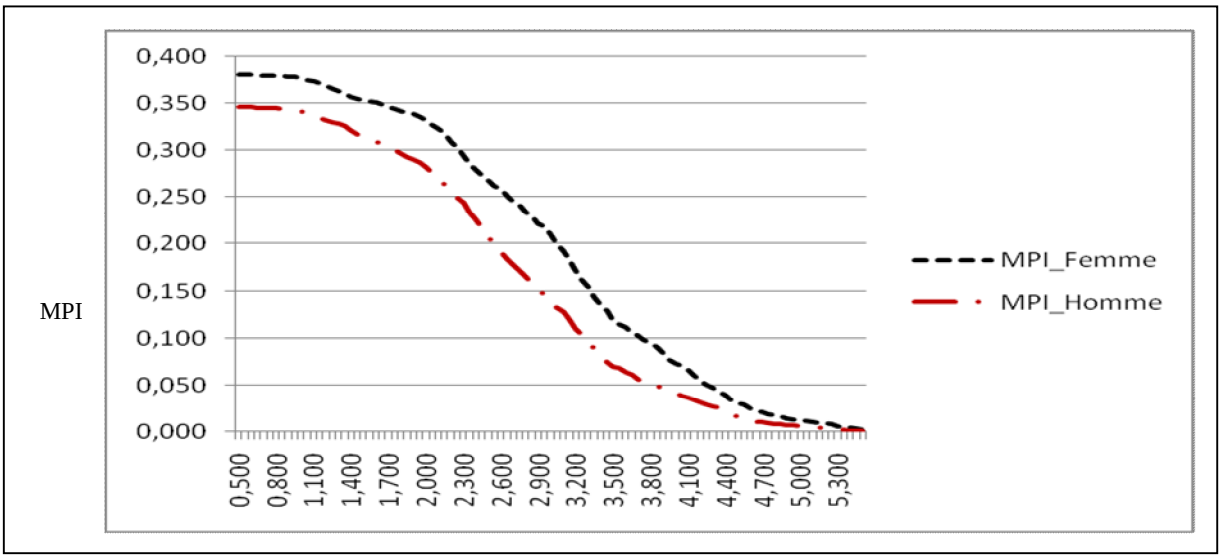
Source : estimations de lôauteur

4.2. Analyse de robustesse des inégalités de genre

Puisque le taux de pauvreté multidimensionnelle varie en fonction du seuil dimensionnel *d* retenu, il est pertinent quôune analyse de robustesse soit menée en vue de déterminer si les inégalités de genre sont fonctions du seuil retenu. Cette analyse est faite à lôaide du concept de dominance stochastique. En se servant de la *figure 4* ci-dessous, on constate que la courbe représentative du taux de pauvreté multidimensionnelle des femmes est toujours au-dessus de celle des hommes quel que soit la valeur du seuil *d*. La courbe représentative du taux de

pauvreté multidimensionnelle des femmes domine donc celle des hommes. Cela suggère que les inégalités de genre sont toujours observées quelle que soit la valeur de *d* entre 0,5 et 5,5. Cependant, pour des seuils *d* supérieurs à 4,7 les deux courbes se confondent quasiment, laissant suggérer quôau-delà de *d=4*,7 les inégalités de genre sont moins marquées.

Figure 4 : comparaison de la pauvreté multidimensionnelle selon le genre

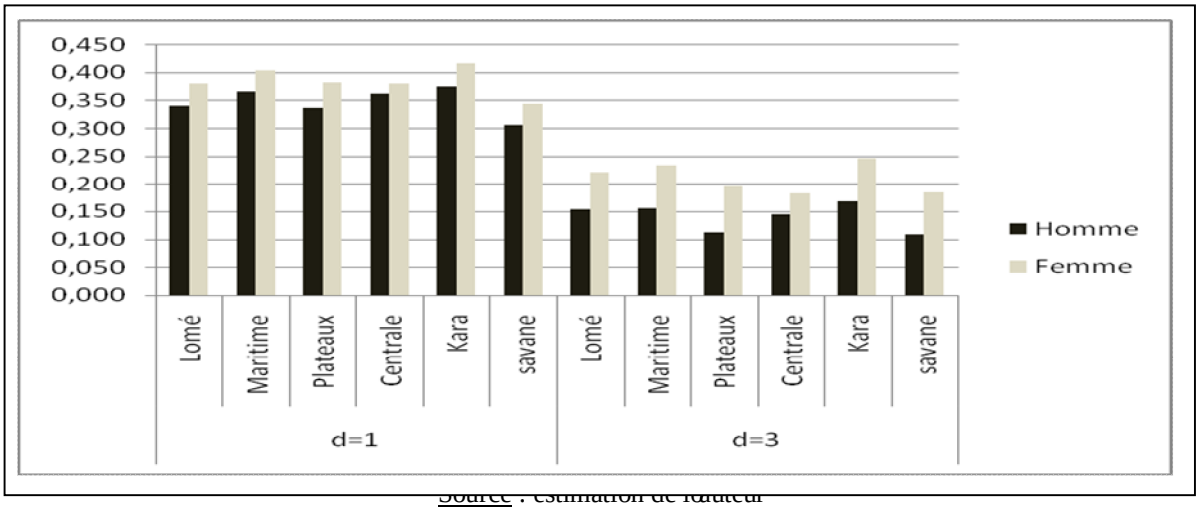


Source : auteur

4.3. Analyse régionale

La décomposition régionale révèle que les régions Maritimes, Kara et Centrales sont les régions les plus touchées par le phénomène de pauvreté multidimensionnelle au Togo. Dans toutes les régions, les femmes sont plus touchées que les hommes. La *figure 5* ci-dessous présente ces résultats pour des seuils *d=1* et *d=3*. On y observe quôau niveau des femmes et lorsque *d=1*, la région de la Kara est la plus touchée avec un taux de pauvreté multidimensionnelle de 41%, suivie de la région Maritime (40%) et de la région des Plateaux (38%). Pour les hommes, les régions Kara, Plateaux et Maritimes sont également les plus touchées. En retenant d=3, on note toujours que la région de la Kara est la plus touchée par la pauvreté multidimensionnelle aussi bien parmi les hommes que parmi les femmes.

Figure 5 : Décomposition régionale des inégalités dans la pauvreté multidimensionnelle

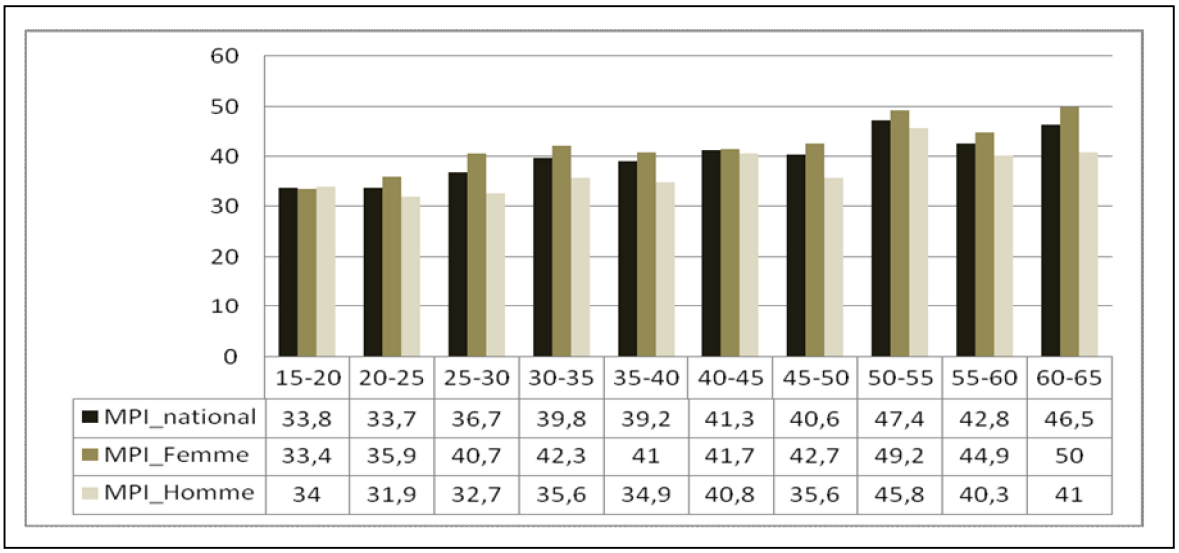


Source : estimation de l'auteur

4.4. Analyse par groupe d'âge

En retenant un seuil *d=1*, on constate qu'au niveau national, le groupe d'âge le plus touché est celui compris entre 50 et 54 ans révolus avec un taux de 47,4%. En général, les individus âgés de cinquante ans et plus sont les plus touchés par la pauvreté multidimensionnelle. En dehors des jeunes âgés de 15 à 19 ans révolus, les femmes de tous les groupes d'âge sont plus touchées que les hommes. Le niveau d'inégalité liée au genre le plus élevé est observé au niveau de la tranche d'âge la plus âgée (60-65ans) avec une différence de 9 points : la moitié des femmes de cette tranche d'âge est touchée par la pauvreté multidimensionnelle contre 41% des hommes de la même tranche d'âge.

Figure 6: Décomposition par groupe d'âge et par genre (d=1)



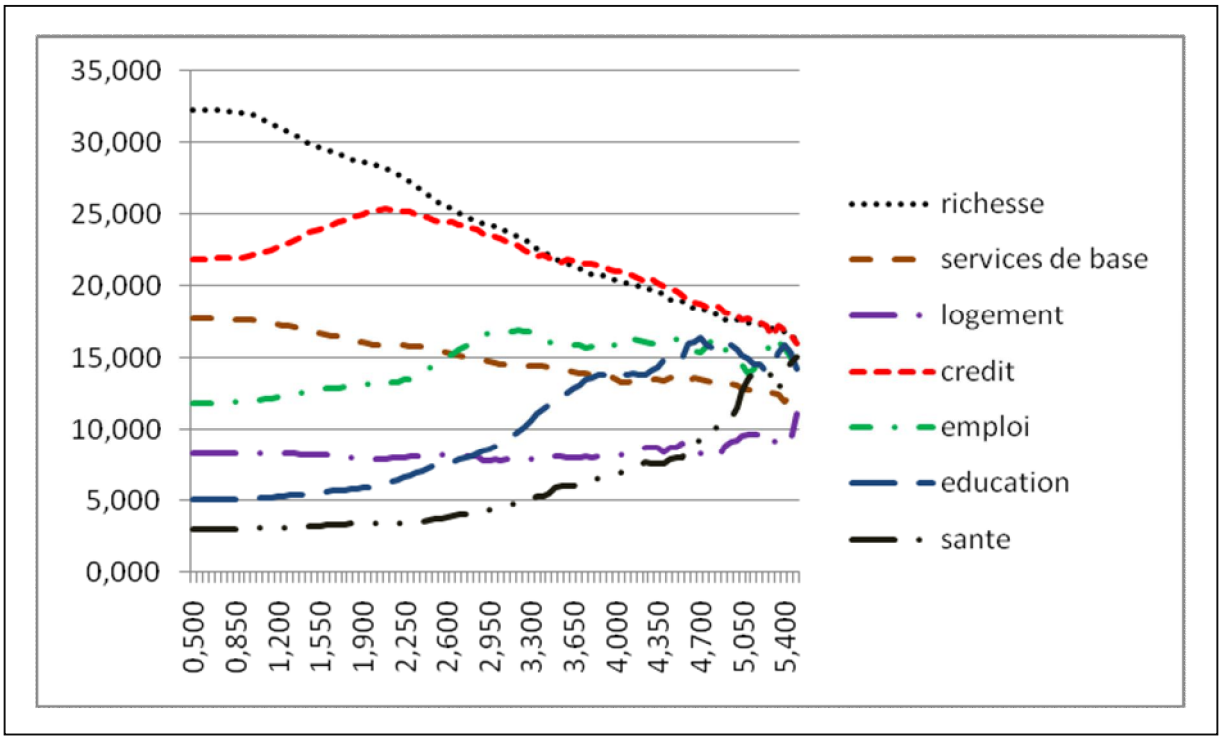
	15-20	20-25	25-30	30-35	35-40	40-45	45-50	50-55	55-60	60-65
MPI_national	33,8	33,7	36,7	39,8	39,2	41,3	40,6	47,4	42,8	46,5
MPI_Femme	33,4	35,9	40,7	42,3	41	41,7	42,7	49,2	44,9	50
MPI_Homme	34	31,9	32,7	35,6	34,9	40,8	35,6	45,8	40,3	41

Source : estimations de l'auteur

4.5. Décomposition par dimension

La richesse et lôaccès au crédit constituent les dimensions qui contribuent le plus à la pauvreté multidimensionnelle au Togo. La *figure 7* ci-dessous montre que la contribution dimensionnelle dépend du seuil dimensionnel retenu. En retenant un seuil *d=1* par exemple, la contribution de la richesse est estimée à 31,9% et celle de lôaccès au crédit à 22,15%. La santé est celle qui a contribué le moins à la pauvreté multidimensionnelle avec 3%. Cependant la contribution de la richesse diminue à mesure que le seuil dimensionnel augmente alors que celle de la santé augmente. Ainsi, en passant dôun seuil dimensionnel d=1 à d=5, la contribution de la dimension richesse passe de 31,9% à 17,68% alors que celle de la santé passe de 3% à 11,46%. De même, les contributions de lôemploi et de lôéducation passent respectivement de 11,8% à 15% et de 5,6% à 15,54%. La contribution des services de base, relativement plus stable, passe de 17,62% à 13,12%.

Figure 7 : Contribution dimensionnelle à la pauvreté multidimensionnelle



Source : estimations de lôauteur

5. Conclusion

Lôintérêt de lôanalyse des inégalités dans la pauvreté multidimensionnelle tient sur deux points fondamentaux. Il sôagit de la promotion de lôéquité et de la recherche dôune plus grande efficacité économique utile à la réalisation dôautres objectifs de développement.

Nous avons utilisé lôapproche dôAlkire et Foster (2007 ; 2011) pour analyser les inégalités de genre et de milieu de résidence dans la pauvreté multidimensionnelle au Togo. Cette méthode a été retenue pour sa simplicité de mise en î uvre mais aussi parce quôelle nous offre des indices de pauvreté multidimensionnelle respectant certaines propriétés intéressantes. Le choix des dimensions a été basé sur une combinaison de cinq critères identifiés par Alkire (2008) dont principalement la disponibilité des données et une approche consensuelle (les OMD notamment).

Les résultats ont montré que le niveau de la pauvreté multidimensionnelle reste élevé au Togo en 2011 (35,8% pour un seuil dimensionnel $d=1$). De plus, on note des inégalités liées au genre et au milieu de résidence en matière de pauvreté multidimensionnelle au Togo. On a en effet observé que les femmes (37,6%) sont plus touchées par la pauvreté multidimensionnelle que les hommes (34,2%). De même les populations rurales (39,4%) subissent plus de privations multiples que les populations urbaines (33,2%) et les inégalités de genre sont plus marquées en milieu rural quôen milieu urbaine. Ces résultats sont conformes à ceux de Batana et Duclos (2008), ainsi quôà ceux dôAgbodji et al. (2013). Ils peuvent sôexpliquer dôune part par le fait que les milieux ruraux soient moins bien desservis en infrastructures de base que les milieux urbains. Dôautre part, ils peuvent également sôexpliquer par certaines pratiques coutumières qui peuvent limiter lôaccès des femmes à certains biens, et leur utilisation de certains services de base.

La possession de biens durables (richesse), lôaccès au crédit, lôemploi et lôaccès aux services de base constituent les dimensions qui contribuent le plus à la pauvreté multidimensionnelle au Togo. Ces résultats impliquent que pour combattre efficacement la pauvreté au Togo, un accent doit être mis sur ces dimensions. De plus, il faudrait que lôon cible les couches les plus vulnérables comme par exemple les femmes et les résidents des milieux ruraux.

Références bibliographiques

Adams, R.H. et Page J. (2003), « International Migration, Remittances and Poverty in Developing Countries ». *World Bank Policy Research Working Paper 3179, Washington, D.C.: World Bank.*

Agbodji E. A., Batana Y. E., et Ouedraogo D., (2013): « Gender inequality in multidimensional welfare in Africa: the case of Burkina Faso and Togo », *World Bank Policy Research Working Paper 6522, Washington, D.C*

Alkire, S. and J. E. Foster (2007), « Counting and multidimensional poverty measures » OPHI Working Paper no 7, University of Oxford.

Alkire, S. and J. E. Foster (2011), « Counting and multidimensional poverty measurement », Journal of Public Economics, 95: 476ï 487.

Alkire, S. and M. E. Santos (2010), « Acute Multidimensional Poverty: A New Index for Developing Countries », OPHI Working Paper no 38, University of Oxford.

Alkire, S., Meinzen-Dick, R. S., Peterman, A., Quisumbing, A. R., Seymour, G. and A. Vaz (2012), "The Women's Empowerment in Agriculture Index," IFPRI Discussion Paper No 01240.

Ambapour, S., (2006), « Pauvreté multidimensionnelle au Congo : une approche non monétaire », *Working paper, Bureau d'application des méthodes statistiques et informatiques.*

Appiah-Kubi, K., Amanning-Ampomah, E., et Ahortor, C. (2007), « Multi-Dimensional Analysis of Poverty in Ghana Using Fuzzy Sets Theory », *PMMA Working paper 2007-21, PEP.*

Araar,Abdelkrim, (2006), « Poverty, Inequality and Stochastic Dominance, Theory and Practice: Illustration with Burkina Faso Surveys », Working Paper: 06-34.CIRPEE, Department of Economics, Université Laval.

Asselin, L. M. (2009), « Analysis of Multidimensional Poverty: Theory and Case Studies », Springer/IDRC: New York.

Ayoola G.B. et *al.* (2000), « NIGERIA: Voice of the Poor Country Synthesis », Report World Bank.

Baker, J. L. (2008), « Urban Poverty: A Global View », Urban Papers UP-5, Urban Sector Board, The World Bank, Washington DC.

Banerjee, S. G. and E. Morella (2011), « Africaôs Water and Sanitation Infrastructure: Access, Affordability,and Alternatives », The World Bank, Washington DC.

Bastos, A., Casaca, S. F., Nunes, F. and J. Pereirinha (2009), « Women and poverty: A gender-sensitive approach », The Journal of Socio-Economics, 38: 764ï 778

Batana, Y M, (2007). « Dominance stochastique et pauvreté multidimensionnelle dans les pays de lôUEMOA ». *CIPREE*, Université Laval, Canada.

Batana, Y. M. (2008), « Multidimensional measurement of poverty in Sub-Saharan Africa », *OPHI Working Paper 13, OPHI*.

Batana, Y. M. and J.-Y. Duclos (2010), « Multidimensional poverty among West African children: testing for robust poverty comparisons », in: Cockburn, J. and J. Kabubo Mariara (eds), Child Welfare in Developing Countries, Springer-IDRC-PEP, New York.

Batana, Y. M. et Duclos, J-L., (2008) « Multidimensional Poverty Dominance: Statistical Inference and an Application to West Africa » *CIRPÉE Working Paper08-08, CIRPÉE.*

Becker, G. S. (1993), « Human Capital », Columbia University Press, New York.

Benhabib A. et *al*., (2007), « The Analysis of poverty dynamics in Algeria: a multidimensional approach », *Laboratory MECAS, University of Tlemcen*

Bibi, S, et El Lahga A-R. (2006). « Les mesures multidimensionnelles de la pauvreté : une application sur lôAfrique du Sud et lôEgypte ». CIRPEE, working paper 06-39.

Bibi, S. (2003), Comparing multidimensional poverty between Egypt and Tunisia, *JEL classification D31. D63; 132.*

Booysen, F. et *al.* (2005), Using asset index to assess trends in poverty in seven Sub-Saharan African countries, *Conference paper at the International Conference on the Many Dimensions of Poverty, Brasilia, Brazil 29-31.*

Booysen, F., Von Maltitz, M., Van Der Berg, S., Burger, R. and G. Du Rand (2008): « Using an Asset Index to Assess Trends in Poverty in Seven Sub-Saharan African Countries », World Development, 36: 1113ï 1130.

Bourguignon, F. et Chakravarty, S R. (1998). « The measurement of multidimensional poverty ». Cahier de recherche du DELTA# 98-12

Bourguignon, F. and S. Chakravarty (2003): « The measurement of multidimensional poverty », Journal of Economic Inequality, 1: 25ï 49.

Brandolini, A., Magri, S. and T. M. Smeeding (2010): « Asset-Based Measurement of Poverty », Journal of Policy Analysis and Management, 36: 1113ï 1130.

Cerioli, A. and Zani, S. (1990). « A fuzzy approach to the measurement of poverty ». In C. Dagum, & M. Zenga (Eds.), *Income and wealth distribution, inequality and poverty* (pp. 272-284). Berlin: Springer-Verlag.

Cheli, B. and Lemmi, A. (1995). « A ááotallyôô fuzzy and relative approach to the multidimensional analysis of poverty ». *Economic Notes*, 24(1), 115-134.

Collicelli, C. et Valerii, M. (2000), « A new methodology for comparative analysis of poverty in the Mediterranean: a model for differential analysis of poverty at a regional level via the principal component analysis ». Unpublished Paper.

Collicelli, C., Valerii, M., (2001). « Poverty in transformation : definition indicators, and Key Players at the National and Mediterranean Level ». Euro-Mediterranean Forum of Economic Institutes, Marseille, France.

Dubois, J-L. et Amin, A., (2000), « Evolution de la pauvreté au Cameroun : où en sommes nous ? », *CEPED-IFORD, Paris.*

Duclos et al., 2006

Duclos, J-Y., Sahn, D. et Younger, S.D. (2005), « Robust multidimensional spatial poverty comparisons in Ghana, Madagascar, and Uganda », *SAGA Research Paper*.

Duetsch, J. and Silber (2005), « Measuring multidimensional poverty: an empirical comparison of various approaches », *Review of Income and Wealth 51 (1): 145-174.*

Ezzrari, A. and P. Verme (2012), « A Multiple Correspondence Analysis Approach to the Measurement of Multidimensional Poverty in Morocco, 2001-2007 », World Bank Policy Research Working Paper No 6087, Washington, DC.

Fletschner, D. (2008), « Womenôs Access to Credit: Does It Matter for Household Efficiency? », American Journal of Agricultural Economics, 90: 669ï 683.

Foster, J. E. (2012), « New Frontiers in Poverty Measurement », PREM Knowledge and Learning Weeks, World Bank, May 8.

Foster, J. E., Greer, J. and E. Thorbecke (1984), « A Class of Decomposable Poverty Measures », Econometrica, 52: 761ï 766.

Francisco, J. S. (2007), « Gender Inequality, Poverty and Human Development in South East Asia », Development, 50: 103ï 114.

Greenacre, M. (2007), Correspondence analysis in practice, Second Edition, Chapman and Hall/CRC: New York.

Greenacre, M. and J. Blasius (2006), Multiple correspondence analysis and related methods, Chapman and Hall: London.

Günther, I. and G. Fink (2010), "Water, Sanitation and Childrenôs Health: Evidence from 172 DHS Surveys," World Bank Policy Research Working Paper No 5275, Washington, DC.

Hailu, D. and R. Tsukada (2009), "Equitable Access to Basic Utilities: An Overview," Poverty in Focus, 18: 3ï 5.

Haq et Sen (1985)

Haverman, R. et Bershadker, A. (2001). « The inability to be sel-reliant as an indicato of poverty : trends for the US, 1975-97. Review of income and Wealth, vol. 47 (3), pp. 335-360.

Heath, R. (2012), « Womenôs Access to Labor Market Opportunities, Control of Household Resources, and Domestic Violence », World Bank Policy Research Working Paper No 6149, Washington, DC.

Hudon, M. (2009), « Should Access to Credit a Right? », Journal of Business Ethics, 84: 17ï 28.

Ifelunini, I. A. et *al.* (2013), « Multidimensional Poverty Incidence in Nigeria: Empirical Insight from Core Welfare Indicator Questionnaire (CWIQ) Survey », *Journal of Economics and Sustainable Development Vol.4, No.16*

Ki, J. B., Sawadogo, D. and B. Ki (2006), « Diversification des Mesures de la Pauvreté: Approche Multidimensionnelle au Burkina Faso," African Economic Research Consortium (AERC), September.

Klasen S. (2000). « Measuring Poverty and Deprivation in South Africa ». *Review of Income and Wealth*, 46, 33-58.

Kolev, A. and N. Sirven (2010), "Gender Disparities in Africaôs Labor Markets: A CrossCountry Comparison Using Standardized Survey Data," in Arbache, J. S., Kolev, A. and E. Filipiak (eds), Gender Disparities in Africaôs Labor Market, The World Bank, Washington, DC.

Koloma (2008)

Komives, K., Foster, V., Halpern, J. and Q. Wodon (2005), Water, Electricity, and the Poor: Who Benefits from Utilities Subsidies?, The World Bank, Washington DC.

Krishnakumar, J. and P. Ballon (2008): "Estimating Basic Capabilities: A Structural Equation Model Applied to Bolivia, " World Development, 36: 992ï 1010.

Lachaud, J.-P. (1999), "Le différentiel spatial de pauvreté au Burkina Faso: ócapabilitésô versus dépenses," Document de travail No 36, CED, Université Montesquieu-Bordeaux IV.

Lam, D. and S. Duryea (1999), "Effects of schooling on fertility, labour supply and investments in children, with evidence from Brazil," The Journal of Human Resources, 34: 160ï 192.

Lanjouw, P. (2012), "Counting Women in Poverty: Potential Pitfalls in Conventional Poverty Analysis," PREM Knowledge and Learning Weeks, World Bank, May 8.

Levine, S., Muwonge, J. and Y. M. Batana (2011), "A Robust Multi-Dimensional Poverty Profile for Uganda," PMMA Working paper 2011-20, PEP.

Luebker, M. (2011), "Chapter 2. Labour Productivity," in Sparreboom, T. and A. Albee (eds), Towards Decent Work in Sub-Saharan Africa Monitoring MDG Employment Indicators, International Labor Office, Geneva.

Lugo, M. A. (2007), "Employment: A Proposal for Internationally Comparable Indicators," Oxford Development Studies, 35: 361ï 378.

Maasoumi (1993)

Maasoumi, E. and G. Yalonetzky (2013), "Introduction to Robustness in Multidimensional wellbeing Analysis," Econometric Review, 32: 1ï 6.

Manga, T. A. N. et Epo, N. B., (2009), « Pauvreté multidimensionnelle au Cameroun : une alternative par lôanalyse en composantes principales », *Université de Yaoundé II, Soa, Cameroun.*

Martinetti, (2000)

McKay, A. (2009), "Assets and chronic poverty: Background paper," Working Paper no 100, Chronic Poverty Research Centre.

Mehta, A.K., Panigrahi, R. et Sivramkrishna, S., (2002), « Operationalizing multidimensional concept of chronic poverty: an exploratory spatial analysis ». Paper presented at the research design workshop for exploring appropriate solutions to chronic poverty held at IIPA on 15th and 16th may, 2002.

Ministère de lôÉconomie et du Développement (2007), Questionnaire des indicateurs de base de bien-être, Rapport final, June 2007.

Moghadam, V. (2005), "The óFeminisation of Povertyô and Womenôs Human Rights," Papers in Womenôs Studies and Gender Research, No 2, July.

Morris, M. D.. (1979). « Measuring the condition of the worldôs Poor : The physical quality of life index ». New York : Pergamon.

Navarro, C. and L. Ayala (2008), "Multidimensional housing deprivation indices with application to Spain," Applied Economics, 40: 597ï 611.

Navarro, C., Ayala. L. and J. M. Labeaga (2010), "Housing deprivation and health status: Evidence from Spain," Empirical Economics, 38: 55ï 582.

Ngo, T. M.-P. And Z. Wahhaj (2012), "Microfinance and gender empowerment," Journal of Development Economics, 99: 1ï 12.

OECD (2010), "Gender Inequality and the MDGs: What are the Missing Dimensions?," At Issue, September.

Oyekale, T. O. et *al*. (2009), « Fuzzy set approach to multidimensional poverty decomposition in rural nigeria », *Department of Agricultural Economics, University of Ibadan*

Pradhan, M. et Ravallion, M., (2000). « Measuring Poverty Using Qualitative perceptions of consumption adequacy ». *Review of Economics and Statistics*, vol. 82 (3), pp. 462-471.

Quisumbing, A. R., Haddad, L. and C. Peña (2001), "Are women overrepresented among the poor? An analysis of poverty in 10 developing countries," Journal of Development Economics, 66: 225ï 269.

Ram, R. (1982). « Composite indices of physical quality of life, basic needs fulfilment, and income. A principal component representation ». *Journal of development economics*, vol. (11 2), pp. 227-248.

Ravallion, M. (2011), "On Multidimensional indices of poverty," The Journal of Economic Inequality, 9: 235ï 248.

Ravallion, M. (2012), "Mashup Indices of Development," The World Bank Research Observer, 27: 1ï 32.

Sackey, H. A. (2005a), "Poverty in Ghana from an Assets-based Perspective: An Application of Probit Technique," African Development Review, 17: 41ï 69.

Sackey, H. A. (2005b), "Female labour force participation in Ghana: The effects of education," AERC Research Paper 150, Nairobi, September.

Sahn, D. E. et Stifel, D. (2000). ñPoverty Comparisons Over Time and Across Countries in Africaò. *World Development*, 28, 2123-55.

Sahn, D. E. and D. Stifel (2003), "Exploring Alternative Measures of Welfare in the Absence of Expenditure Data," Review of Income and Wealth, 49: 463ï 489.

Smeededing et al.(1993). « Poverty, inequality and family living standards impacts across seven nations: the effect of non-cash subsidies for health, education and housing ». *Review of Income and Wealth*, vol. 39 (3), pp. 229-256.

Stifel, D. and L. Christiaensen (2007), "Tracking Poverty Over Time in the Absence of Comparable Consumption Data," The World Bank Economic Review, 21: 317ï 341.

UNICEF (1999), "Women in Transition," Regional Monitoring Report No 6, UNICEF, Florence.

Wardhana (2010)
Wardhana, D. (2010), « Multidimensional poverty dynamics in Indonesia (1993 - 2007) », *School of Economics, University of Nottingham.*

WHO (2006), Report on the WHO Technical Meeting on Quantifying Disease from Inadequate Housing, Bonn, Germany, 28-30 November 2005, Copenhagen: WHO Regional Office for Europe.

World Bank (1980), World Development Report 1980, The World Bank, Washington, DC, August.

World Bank (2006), Gender Equality as Smart Economics: A World Bank Group Gender Action Plan (Fiscal years 2007-10), The World Bank, Washington, DC.

World Bank (2010), Water and Development: An Evaluation of World Bank Support, 1997-2007, Volume 1, IEG Study Series, The World Bank, Washington, DC.

World Bank (2011a), World Development Report 2012: Gender Equality and Development, The World Bank, Washington, DC.

World Bank (2011b), Learning for All: Investing in Peopleôs Knowledge and Skills to Promote Development, The World Bank Group Education Strategy 2020, The World Bank, Washington, DC..